



Décembre 2012

LES PETITS RUISSEAUX

Le journal épisodique de La Vie Nouvelle - Groupe du Val d'Oise

Sommaire

Editorial (p1)

Bénédicte

Garder espoir ? (p1)

Bénédicte

Noël Polyphonique (p3)

Marc Henry-Baudot

Reportage (p4)

Vie au Sénégal

M.-F. Daniau

1^{ère} partie

Un engagement

Personnaliste (p5)

Daniel

Calendrier

Annonces (p7)

Un mot d'Antoine (p8)

Editorial

Les Petits Ruisseaux étaient à sec en 2011. Mais la source n'est pas tarie. Tous nous venons, nous partons, revenons. Et dans ce flux, La Vie Nouvelle ne fait pas exception. **Yveline, Alain, Anne, Dora, Nicole et Antoine** nous quittent cette année, mais leurs messages lus lors des assises de rentrée sont un témoignage qui nous a tous touchés et une invitation à venir ou à revenir (*cf. ces témoignages*). Pour une nouvelle année 2012-2013 pleine d'envies à concrétiser (*cf. planning de l'année*). D'autant plus que le groupe a décidé de la placer sous le signe de l'espérance (thème du week-end « spiritualité »). Et la Frat de Vincent & Co a décidé de ranimer le feu à partir de cette question : « Comment garder espoir face à la crise ? ». Ce sont alors quelques fragments, quelques pistes pour l'explorer dans ces petits ruisseaux qui coulent sous nos pieds (*cf. article*).

Bénédicte

Comment garder espoir face à la crise ?

Tous les secteurs sont envahis par ce mot dévorant, la « crise » : crise de l'éducation, de l'économie, crise sociale, politique, etc. Un peu comme si ce terme était si évident qu'il en devient indémontrable. La crise entre dans un champ lexical « cosmétique » qui « vise à recouvrir les faits d'un bruit de langage » (Roland Barthes, *Mythologies*).

Mais comment expliquer l'inflation dans l'usage de ce mot, qui du coup le rend indéchiffrable ?

La première crise pétrolière se conjugue avec l'émergence d'une crise économique. Or ces crises remettent en cause ce qui semblait inimaginable depuis 1945, le retour du chômage et la fin de la prospérité obligatoire, du « progrès ». On assiste parallèlement à une prise de conscience écologique qui remet en cause l'idée de croissance infinie (rapport du club de Rome de 1972).

Trois coups portés à la confiance dans la croissance et le développement technique, censés mener vers un monde plus sûr et plus prévisible. À ce contexte s'ajoute une politique de l'information qui multiplie les sentiments de crise et d'insécurité. Chaque nouvel élément qui se produit devient le révélateur d'une crise.

L'idée de progrès se vidant de sa substance, entraîne un enlèvement dans le présent qui récuse le passé et perd de vue l'avenir. « *Non seulement nous vivons dans un monde en crise mais nous vivons sous le surplomb de la crise* », comme l'écrit M. Revault d'Allonnes (*La crise sans fin*). Il n'y aurait plus rien à décider. D'où le désespoir et le sentiment d'impuissance.

Mais si on allait chercher le sens du mot...

Selon l'étymologie grecque, la *krisis* est le moment décisif d'une maladie, son paroxysme. Celui où se dessinent deux possibilités, guérir ou périr. Mais *krisis* a aussi le sens de jugement.

En effet, que ce soit en médecine ou en droit, les grecs pensaient la *krisis* à la fois comme une lutte et un choix. Ainsi, y-a-t-il crise lorsque deux tendances se combattent ou lorsqu'il faut bien séparer ce qui est confus, décider et agir. La *krisis* met fin à la *krasis* (confusion). Elle prend alors le sens positif de jugement qui distingue et rétablit un ordre. C'est le moment décisif du processus, celui qui le réoriente. C'est ce sentiment confus qui semble actuellement dominer. Nous sommes à un moment décisif d'un processus, coincés sur la crête, concentrés entre l'avant et l'après. Et surtout englués dans une absence de perspective, non pas seulement de progrès mais aussi d'espoir.

Or à cet instant décisif... ne devons-nous pas justement garder l'espoir ?

Dans son ouvrage « *Une autre vie est possible* », J.C. Guillebaud s'insurge contre cette désespérance qui habite nos sociétés, ce « *gaz toxique que nous respirons chaque jour* » à travers le flux médiatique, le désenchantement de nos contemporains qui adoptent le ton de la dérision, de la raillerie, qui revient à « *capituler en essayant de sauver la face* ».

Cela conduit à accepter l'idée d'une « *fin de l'histoire* », selon l'expression du philosophe Fukuyama en 1992, après l'effondrement du communisme... un triomphe de la liberté et de la démocratie, mais un ébranlement de l'espérance. Comme si aucune perspective ne pouvait exister en dehors d'un capitalisme dérégulé et triomphant, porté par Reagan aux États-Unis et par Thatcher en Grande-Bretagne, et auquel se sont convertis tous les pays européens. Thatcher elle-même ne déclarait-elle pas : « *There is no alternative* ». Vous n'avez pas le choix. Abandonnez l'espoir de tout changement, devenez réaliste.

Cela conduit aussi à abandonner les aspirations qui ont traversé l'histoire européenne, notamment celle d'une plus grande égalité sociale. Parce que cette aspiration à l'égalité a été corrompue par le régime communiste elle deviendrait suspecte. Ainsi, lorsque fut abordée pendant la campagne présidentielle début 2012 la question de taxer les très riches, Michel Cicurel économiste de la C^{ie} Rothschild déclarait : « *l'impôt sur les hyper riches conduit à l'union soviétique puis au goulag* » (cf. J.C. Guillebaud).

Enfin, cela conduit à abandonner le volontarisme politique qui a prévalu depuis le XVIII^e siècle.

Parce que ce volontarisme s'est trouvé nié dans sa valeur par les politiques volontaires et totalitaires, nazie ou communiste. La chute du communisme serait alors le symbole de l'échec de la volonté politique.

La conséquence de cet abandon de toute volonté politique, est que « *le marché prend durablement le pas sur la démocratie. Le marché est jugé plus « raisonnable » que la politique, toujours soupçonnée de démagogie* » (J.C. Guillebaud).

Puisque l'intérêt général ne serait rien d'autre que la somme des intérêts individuels, il faudrait ramener l'État à un niveau minimal d'intervention, donc réduire le champ du politique et toute possibilité d'intervention dans la société (puisque une société ça n'existe pas, disait Thatcher, qui ne voyait qu'une somme d'individus).

Si les marchés sont jugés plus efficaces que la délibération démocratique, alors l'idéologie dominante conduit aussi à un abaissement de la démocratie même.

L'absence de projets politique et social, le fatalisme, dominant. Au « *à quoi bon ?* » répond la recherche du plaisir immédiat et personnel. L'espoir s'assimile à la naïveté, voire la bêtise : « *Mais on ne vit pas dans le monde des Bisounours, tu sais ?* »

Pourtant l'espoir et l'optimisme peuvent être un puissant moteur d'initiative, bien plus que la désespérance ou la jouissance immédiate et sans sens. Comme le souligne encore J.C. Guillebaud, « *Espérer ne consiste pas à rêvasser ni à se priver de je ne sais quelle jouissance immédiate. Si l'espérance concerne l'avenir, elle se vit au présent, un présent qu'elle éclaire et enrichit. Loin de « soustraire » quelque chose au bonheur immédiat, comme le répète depuis 20 ans le philosophe André Comte-Sponville, elle lui ajoute une dimension. Et une saveur. Renoncer à l'espérance n'entraîne par conséquent aucun « bénéfice » en termes d'hédonisme. Si tel était le cas, alors les sociétés rassemblées autour d'un projet d'avenir et d'une espérance seraient moins heureuses que celles, qui n'espérant plus rien, se vouent à l'ébriété du présent. La sagesse grecque - hédoniste ou stoïcienne - procède par adaptation à un monde qu'elle renonce à transformer. Faire aujourd'hui retour à ce stoïcisme, c'est consentir à baisser les bras* ».

L'espoir est un moteur d'engagement personnel et librement choisi, dans le sens qu'on veut donner à la vie et au monde autour de soi. Il permet aussi de garder un esprit plus critique, plus ouvert à d'autres idées et modes de vie, parce que la contrainte du jugement social s'allège.

On en voit aujourd'hui les traces dans les multiples initiatives de la société civile, certes éclatées, mais porteuses de changements (cf. retour d'expérience du groupe sobriété heureuse, journaux alternatifs comme *L'âge de faire*, initiatives des *Villes en transition*, les indignés, etc.). Magma d'expériences peu reliées entre elles, mais marquées par l'espoir d'un autre monde possible et par l'engagement.

Comment garder espoir face à la crise ? (fin)

Le choix de l'espérance peut alors être la libération d'une « créativité » endormie par le fatalisme. Il aide aussi à mieux regarder autour de soi et en soi. Pour voir les choses qu'on laisse parfois couler ou qu'on accepte, parce qu'on pense ne pas pouvoir les changer. Pour voir en soi et essayer tant bien que mal de se hausser à la hauteur de cette espérance.

Conserver ou retrouver sa capacité à espérer, c'est un peu comme ajouter de la saveur à sa vie, en refusant de renoncer. Et la crise peut être un stimulateur pour se mettre en mouvement.

<http://lagedefaire-lejournal.fr/>

<http://villesenttransition.net/>

Bénédicte

NOËL POLYPHONIQUE

Marc Henry-Baudot *

Le temps de Noël est comme une oasis dans l'hiver, après l'automne maussade, les nuages et la pluie, les maladies, la crise mondiale qui n'en finit pas, le climat qui se détériore, les conférences au sommet qui se succèdent.

Comment profiter au mieux de ces quelques jours de calme (la trêve des pâtisseries, dit-on) pour reprendre souffle, reconstruire tant soit peu notre vision de l'avenir, lui redonner personnellement du sens ?

Il y a bien sûr, pour ceux qui s'y réfèrent, le message d'espérance de l'Evangile qu'on pourrait résumer dans ce paradoxe : *« Et ceci vous servira de signe, vous trouverez un nouveau-né emmailloté de langes et couché dans une mangeoire »* Luc 2,12, ..., éloge de la fragilité de l'enfant qui deviendra la pierre d'angle d'un formidable renversement des valeurs : *« Car lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort »* 2 Cor.12,9

1000 ans plus tôt, au plus fort de l'exil et de la déportation, la vision universelle du prophète biblique : *« Le Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples, il détruira la mort pour toujours, il essuiera les larmes sur tous les visages et, il effacera l'humiliation de son peuple »* Isaïe 25,6.

Dans les assemblées du soir de Noël, les crèches, les chants et les lumières des bougies, le recueillement, tous les signes religieux seront là pour nous permettre d'actualiser ces messages. Mais au-delà, en dehors des églises, dans une société qui ne reconnaît plus la « nécessité » du religieux, je discerne des signes témoignant aussi d'une espérance et d'une formidable capacité de renouvellement.

Dans les journées de fête et de repas plantureux, la joie spontanée des enfants, le concret de l'amitié, le sentiment de fraternité et l'attention à ceux qui sont seuls ou dans une situation difficile pourront nourrir notre optimisme.

Je suis frappé de voir que ces signes-là, et une soif de liberté dans l'actualité du monde, poussent des foules non violentes à envahir les rues et sont peut-être en train de bousculer la dictature syrienne, ont déjà fait bouger le pouvoir Birman, (et le dernier film « the Lady » sur Aung San Suu Kyi » le montre avec beaucoup d'humanité) et, plus près de chez nous, motivent de jeunes « indignés » à sortir de leur confort pour faire le siège des temples de la finance...

Cette espérance-là n'est ni chrétienne, ni musulmane, ni bouddhiste même si elle en prend parfois les couleurs et ne doit pas nous faire peur. Elle est, il me semble, la foi de l'Homme en lui-même, mystérieusement actualisée depuis des siècles par des gens ordinaires qui appellent, dans un quotidien souvent insupportable, à toujours choisir la vie en soi-même et pour autrui.

Ces deux sources, religieuse et humaniste, ne s'excluent pas l'une l'autre, mais se complètent et s'interpénètrent dans ce que Dietrich Bonhoeffer appelle « une polyphonie de la vie ». 'Résistance et soumission'. *« Ce que nous attendons, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice »* 2 Pierre .3

En cette fin d'année, marquée par le pessimisme et l'inquiétude, je sens le besoin de me nourrir de cette incroyable diversité et vitalité des hommes et femmes d'aujourd'hui, en apprenant à regarder, à ouvrir les yeux et les oreilles à tout ce qui fait passer d'un monde ancien à un monde nouveau, cette année dans les pays arabes, demain peut-être en Russie, en Iran, en Afrique, ici ou là, au cœur de nos sociétés.

« Je la connais la source, elle coule, elle court, mais c'est de nuit » Jean de la Croix.

Au cours de mon dernier voyage au Sénégal j'avais emporté mon ordinateur et ai pu écrire plusieurs textes sur des thèmes divers concernant la vie dans ce pays. Je me propose de vous les communiquer par l'intermédiaire des PETITS RUISSEAUX. Ils pourront être l'occasion d'échanges si vous le souhaitez.

Marie-France Daniau

(1ère partie)

La grossesse : Les femmes annoncent qu'elles sont enceintes très tardivement car cela pourrait porter malheur de le dire trop tôt. La surveillance pendant la grossesse est proposée presque partout (3 visites avec 2 échographies). Dans certains endroits elles doivent faire beaucoup de kms à pied pour rejoindre un centre de santé et certaines refusent ces méthodes modernes et préfèrent ne rien faire et accoucher seules chez elles mais l'état forme en 3 ans des techniciennes de la santé qui vont dans les villages diffuser des informations sur la grossesse, les maladies infectieuses, le palu et les maladies sexuellement transmissibles. La mortalité infantile est encore élevée surtout à cause du paludisme qui touche les jeunes enfants. Depuis plusieurs années des campagnes sont faites pour inciter les parents à protéger leurs enfants par des moustiquaires imprégnées de produit anti-moustiques. Il n'est pas rare de rentrer dans une maison et de voir « une cloche moustiquaire » posée sur un grand lit- peu d'enfants ont un lit à eux- dessous il y a un bébé. Dans les campagnes c'est beaucoup plus rare.

La naissance se passe soit à l'hôpital soit chez soi. Le mari ne souhaite pas assister à la naissance de son enfant et très souvent la femme part un mois chez ses parents, la mère de la nouvelle maman étant chargée d'aider aux premiers soins du bébé. Cette arrivée au monde, même si les choses changent un peu, reste une affaire de femmes. Le bébé peut téter le sein de sa maman pendant 2 ans. Dans une famille amie la grand-mère (une cinquantaine d'année) gardait sa petite fille de 2 ans pour quelques jours. Le deuxième jour elle n'était pas bien, pour la calmer sa grand-mère a sorti son sein et la petite fille n'a pas hésité et s'est endormie. J'ai quand même été assez surprise par la scène.

Le baptême : chez les musulmans le baptême doit avoir lieu 8 jours exactement après la naissance. Le prénom est donné à l'enfant seulement ce jour là. Très souvent le prénom donné est celui du grand-père, de la grand-mère, des parents ou d'un homonyme. Un homonyme est une personne qu'on aime bien qui sera susceptible de protéger l'enfant tout au long de sa vie et qui peut jouer un peu le rôle de parrain ou marraine. J'ai une homonyme : une petite fille de 4 ans qui s'appelle Fanta-Marie. Fanta c'est le nom d'une tante et Marie c'est le mien. Les parents ne verraient aucun inconvénient à ce que je revienne en France avec leur fille mais ils ont bien compris qu'il n'en était pas question !!

Je suis très étonnée de voir comment les parents se séparent très facilement de leurs enfants. Ils peuvent les envoyer chez des oncles, des tantes loin de chez eux. La relation parents enfants est vraiment très différente de chez nous.

La circoncision : tous les jeunes garçons pré-adolescents sont circoncis. C'est un passage initiatique qui donne lieu à plusieurs manifestations dans la famille et hors de la famille et qui peut se faire dès la naissance. Avant la rentrée scolaire, cette année, j'ai vu beaucoup de groupes de nouveaux circoncis défiler dans les rues brandissant des coupe-coupe signe qu'ils sont devenus forts et adultes. Ils tapent sur des casseroles ou des tam-tams, chantant des chansons particulières. Ils sont très bruyants on les appelle les Kankurans. Ils font peur aux jeunes enfants et même à certains adultes ; le meneur est complètement caché sous un vêtement en paille de riz. Il est vraiment mystérieux.

L'excision : elle est interdite au Sénégal mais se pratique encore d'une façon cachée dans certaines régions. Pour mieux comprendre cette pratique j'ai demandé à plusieurs personnes- 3 femmes et 3 hommes -de me dire ce qu'ils pensaient de cette question très délicate assurant toute discrétion. Aux femmes j'ai demandé si elles avaient été excisées la réponse a été oui. 2 en avaient un très mauvais souvenir et une pas si mauvais que cela.

La question suivante a été : Avez-vous fait exciser vos filles ? La maman qui n'avait pas eu un trop mauvais souvenir n'a pas fait exciser ses 6 filles c'est interdit et elle n'en voit plus l'utilité. Les 2 autres ont fait exciser leur fille, en cachette, sans prévenir les pères (8 ans et 12 ans). Ma première surprise a été de constater que c'était encore une histoire de femmes, fait et transmis par les femmes. Bien sûr au départ- mais je n'ai vraiment pas encore compris à quel moment de l'histoire cette pratique a commencé- il y avait volonté d'empêcher la femme d'avoir du plaisir et lui enlever toute idée d'aller voir des hommes. Un ami m'a certifié fermement que jamais au grand jamais (c'est une expression qu'il emploie souvent) les hommes n'avaient été mêlés à cette histoire sordide !! On m'avait dit que les hommes voulaient épouser des femmes excisées. Les mères ayant peur que leur fille ne trouve pas de mari faisaient exciser leurs filles. Un cercle vicieux ! Il semble que ce soit plus compliqué que cela. Je ne parviens pas à avoir une information claire. Une certitude certaines ethnies n'ont jamais pratiqué cet acte jugé barbare. Je vais essayer d'approfondir la question.

Un des hommes m'a fait part de son souvenir d'enfance. Il avait 7 ans quand il est entré dans la salle de séjour de sa maison et a vu ses 2 grandes sœurs (8 et 9 ans) assises dans une bassine pleine d'eau avec du sang. Elles pleuraient. Quand sa maman l'a vu elle a hurlé « qu'est ce que tu fais ici sors immédiatement » ce qu'il a fait évidemment .A chaque fois qu'il essayait de savoir ce qui s'était passé on le renvoyait. Il n'a eu la réponse qu'à sa majorité. Il a été tellement choqué qu'il a promis qu'il se battrait pour faire supprimer cette pratique et que jamais il ne ferait exciser ses filles. Pour l'instant il n'a que 2 garçons. Il est greffier dans un tribunal et est souvent amené à traiter des dossiers à ce sujet. ! Le deuxième témoignage est celui d'un jeune homme de 33 ans, célibataire ayant une fille de 6 ans confiée à sa sœur parce qu'il ne peut pas l'élever. C'est une situation très fréquente au Sénégal. Il a d'abord été très étonné par mes questions car il n'avait jamais abordé le sujet avec qui que ce soit. Ta fille a t-elle été excisée ? Je ne le sais pas c'est une affaire de femmes je n'ai jamais posé la question.



Le Sénégal

Souhaites- tu qu'elle le soit ? Je ne sais pas je sais que c'est interdit ce n'est pas moi qui déciderai.

« Si tu n'es pas d'accord tu peux dénoncer la personne qui le ferait » c'est impossible de dénoncer des membres de ma famille qui mont aidé. C'est un sujet complexe qui pose encore beaucoup de questions.

À suivre

Être aumônier - Un engagement personneliste

Daniel

Le 15 août 2008, j'ai été victime d'un terrible accident de la route. J'étais allé à Tréguier en Bretagne pour y effectuer un audit de la sonorisation de la cathédrale. Sur la route du retour, j'effectue trois tonnes, ma voiture est totalement brisée. Je suis alors transféré au CHU de Rennes. Durant les deux semaines d'hospitalisation, j'ai eu plusieurs visites notamment celle de Danièle, femme appartenant à l'équipe d'aumônerie, ainsi que celle de l'archiprêtre de Tréguier, le père Philippe Roche. Tous les deux m'ont apporté un réconfort morale et surtout spirituel, car ils ont ainsi manifesté la présence du Christ auprès de moi. L'Onction des Malades m'a été offerte comme un cadeau de Dieu.

Je suis ensuite rapatrié au Centre Médicale Jacques Arnaud à Bouffémont. C'est une chance d'être dans sa propre commune. Un aumônier est aussi souvent venu à ma rencontre, il s'agit d'Yves Allaire. J'ai passé onze mois dans cet établissement. J'ai pu y rencontrer des malades, des accidentés de la vie, certains s'en sortent, d'autre pas. J'ai pu observer de l'intérieur ce monde des malades, des handicapés, avec leurs souffrances physiques provoquant souvent des souffrances morales et psychiques. J'ai beaucoup discuté avec des jeunes.

J'ai senti, comme pour moi, leur besoin de parler et surtout d'être écoutés.

J'ai compris alors, une fois remis sur mes jambes, une fois « remis debout » qu'il me fallait à mon tour aller à leur rencontre.

L'homme est un être vivant,

- Biologique car il a un corps qui lui permet d'exister, d'être visible
- Psychologique, car il a un esprit qui lui permet de penser, de parler, de communiquer, d'avoir des sentiments.
- Socio-culturel car il est capable d'établir des relations avec les autres, de vivre en société.
- Spirituel, car il cherche un sens à son existence, il est capable de prier.

Une infirmière américaine, Virginia Henderson, a déterminé 14 besoins fondamentaux chez l'Homme, chaque besoin étant considéré selon les quatre composantes précédentes.

Parmi ces besoins, il nous faut aujourd'hui retenir celui « d'agir selon ses croyances et ses valeurs » Ce besoin est défini (je la cite) « par le besoin de chercher à clarifier ses croyances, ses valeurs, afin de favoriser la réalisation de soi et le développement personnel et pouvoir pratiquer sa religion ».

- Le malade ou la personne handicapée, est un être qui a les mêmes besoins que nous mais dont la maladie ou le handicap vient les perturber et en exacerber quelques-uns.
- Le malade ou la personne handicapée a un passé, un présent et un avenir souvent obscurci ou diminué par la maladie ou le handicap.
- C'est une personne avec des liens relationnels, familiaux, sociaux et parfois encore professionnels.
- C'est encore une personne qui a des convictions, des valeurs et qui entend bien qu'on les respecte.
- C'est avant tout un être unique.
- C'est une personne pour qui le spirituel est une dimension constitutive de l'être humain. Elle a besoin d'un espace à l'intérieur d'elle-même, où elle peut s'interroger sur le sens de la vie, le sens de sa présence au monde, de sa relation avec une transcendance, quel que soit le nom qu'on lui donne.

Un aumônier c'est donc une personne qui va à la rencontre de quelqu'un qui vit un moment difficile de son existence et que la maladie ou le handicap a fragilisé, temporairement, ou parfois définitivement.

Il est à l'écoute de l'autre. L'aumônier écoute beaucoup et parle peu. Le premier service dont je suis redevable à l'autre en tant qu'aumônier, c'est de l'écouter. C'est aller à la rencontre de l'autre, tel qu'il est, là où il en est. Il est un autre langage que le verbal. Dans de nombreuses circonstances, le langage du corps prendra une place prépondérante, privilégiée, dans le processus de communication avec l'autre. Respecter aussi les temps de silence, oser répondre à un silence par un silence car il est rarement vide.

Après avoir suivi, plusieurs formations, la FIAM (Formation Initiale à l'Accompagnement des Malades) et la FIPAH (Formation Initiale Provinciale des Aumôniers d'Hôpitaux), j'ai intégré l'équipe d'aumônerie de l'Hôpital Simonne Veil, à Eaubonne. Je poursuis actuellement ma formation dans le domaine de la Santé Mentale. C'est une dimension nouvelle pour moi. Le monde de la psychiatrie est un monde difficile. Dans cet univers, l'aumônier a une mission de « soin » et de présence à travers l'accueil de la personne fragilisée et relevant de soins psychiatriques.

Mais ce soin est si particulier. Il nécessite une écoute attentive à l'intégrité et à la dignité de chacun, écoute qui reconnaît en chaque homme un enfant de Dieu, donc ayant un chemin spirituel.

Hervé Renaudin, ancien aumônier et ancien évêque de Pontoise, nous a rappelé que « La langue de la parole de Dieu, celle dans laquelle Dieu s'exprime, c'est l'homme. Dieu parle l'homme, Il parle l'humain. » Dans ce domaine, tout particulièrement, nous pouvons voir, au-delà de chaque malade, la beauté que recèle tout un chacun dans son être profond.

Pour le personnel que je suis, c'est le respect de la dignité de la personne qui doit me guider. Pour Emmanuel Mounier, fondateur du Personnalisme, « Pour le Christ, la manière de prendre soin des malades, des êtres en souffrance physique et mentale, s'effectue toujours dans le cadre d'une rencontre entre personnes, en l'occurrence le thérapeute, et le patient ou par le biais de son porte-parole. » Pour Paul Ricoeur, « L'homme est un esprit qui habite son corps et il est un corps habité par l'esprit. » En d'autres termes, l'esprit vit en l'homme et s'exprime dans son corps. Lorsque je rencontre B. ou d'autres handicapés qui ont du mal à s'exprimer ou pour qui la parole est totalement absente, lorsque j'ai du mal avec les mots, lorsque la raison manque, je me souviens d'Emmanuel Lévinas qui nous dit qu'il reste le visage et son « dire » qui nous parle à l'infini. Il reste le langage du corps et celui du cœur. Ce n'est pas la raison qui fait l'humanité de la personne, c'est son cœur, son visage et ce qu'il dit du cœur caché qui bat. Derrière leurs visages, parfois déformés par leur handicap, les résidents, nous montrent des êtres humains d'une grande dignité. Ces visages nous sont offerts, ils sont vulnérables, ils portent leur fragilité, leur vulnérabilité, leur violence intérieure mais en même temps leur force, leur cœur. C'est le mystère de la personne qui se survit, comme dans un « Autrement qu'être » selon l'expression chère à Emmanuel Lévinas.

Ma mission m'a été donnée par l'évêque C'est une mission d'Eglise « Viens suis moi » nous dit Matthieu 19,21. Etre aumônier, c'est aller à la rencontre de l'autre, en humanité. La rencontre à l'autre n'est pas sans risques. La rencontre parfois nous invite à nous changer soi-même. Mais dans le cas d'une rencontre en tant qu'aumônier, le risque mérite d'être pris car il est source d'enrichissements. Le risque aussi c'est que l'autre soit aussi enrichi par cette rencontre.

Aujourd'hui, je suis envoyé en mission au Foyer Louis Fievet à Bouffémont et la nouvelle maison pour personnes âgées Le Mesnil.

Je rends grâce au Seigneur, qui m'a appelé et donné le pouvoir de témoigner, à mon tour de sa présence auprès des malades et handicapés. Enfin, je remercie Nadège, mon épouse qui me soutient indéfectiblement dans cette voie.

Calendrier des activités 2012-2013

Décembre

Dimanche 2 décembre	Réunion budget	Le Noan Accueil à 9h. Réunion de 9h30 à 11h30
Samedi 8 décembre à 14h30	Atelier lecture. Avoir lu : « Une autre vie est possible » de Guillebeaud	Chez Catherine G
Mercredi 12 décembre	Parole politique : Léon Blum par Dominique Lefevre	Théâtre 95

Janvier

Mercredi 9 janvier	Conférence-débat de G Finchelstein : « Pouvons-nous résister à l'urgence ? »	Théâtre 95
Samedi 19 janvier à 20h30	Soirée musique	Chez Bournas

Février

Samedi 2 février	FETE	chez Nicole ou Le Noan
Samedi 9 février	Atelier écriture	Chez Bénédicte à 14h30
Mercredi 13 février	Conférence-débat de G Kepel : « les révolutions arabes : Deux printemps plus tard, quel bilan ? »	Théâtre 95

Mars

Dimanche 24 mars	JIG ce jour ou à l'automne 2013 avec les groupes de Vernon et evreux	
------------------	--	--

Avril

Mardi 2 avril	Soirée sobriété heureuse	Chez les Guérin
Samedi 6 et dimanche 7 avril	WE spiritualité	Massabielle (Réservation faite)

Mai

Lundi 20 mai de Pentecôte...	Sortie « pentes et côtes » avec pique-nique	Le Vexin ou autre...
------------------------------	---	----------------------

Juin

Samedi 1 ^{er} et dimanche 2 juin	WE oxygénation et culture	Projet à préciser, Vincent propose un WE à Provins
Samedi 30 juin	Assises de sortie	Chez Le Noan

Juillet

Samedi 6 et dimanche 7 juillet	Congrès suivi de vacances communautaires	
--------------------------------	--	--

Les assises de rentrée sont fixées au dimanche 22 septembre. A priori, elles se tiendraient sur la journée complète chez l'un d'entre nous

Nous avons appris la tragique disparition de Yvan Siret, gendre de Nicole Gordon, au mois de septembre.

Que Nicole, et sa famille soient assurées de la sympathie amicale et fraternelle de la part de la rédaction ainsi que de tous les membres du Groupe du Val d'Oise.

Chers amis,
Ce petit mot pour souhaiter à toute l'équipe de LVN95 une bonne rentrée.
Pour confirmer aussi ce que j'ai dit à plusieurs d'entre vous de vive voix, et que j'avais déjà laissé entendre en juin à certains : je ne serai pas des vôtres cette année.
J'ai conscience que mon départ s'ajoute à d'autres et contribue à un effet "boule de neige". Mais je crois qu'il n'est pas raisonnable pour moi de continuer : l'an dernier je n'ai pu assister qu'à deux réunions de Frat dans l'année. Le lien avec LVN était donc de fait très ténu.
L'engagement que j'ai au Conseil Général, la présence que je veux conserver auprès de mes deux enfants encore jeunes, les contraintes basiques de santé et de repos qu'impliquent une activité professionnelle, une relative disponibilité pour une maman bien âgée, une vie de couple, ... vous connaissez tous, d'une façon ou d'une, autre ces cumuls et ces choix parfois exclusifs.
Il n'y a aucune désaccord idéologique ou fâcherie envers tel ou tel dans ce départ. J'ai eu beaucoup de plaisir ces quatre années à faire votre connaissance et je garde le souvenir de témoignages lumineux ou bouleversants, d'échanges riches et vrais, de belles soirées riches d'humanité.
Même de façon furtive, j'ai eu plaisir à re-fréquenter le personnalisme (chrétien), qui fut une composante forte de la formation de mes vingt ans... et qui continue - j'espère - à m'inspirer.
Merci à vous tous, merci, réellement et sincèrement !
Je vous souhaite à tous et toutes, que vous quittiez ou non LVN, une belle route pour les temps qui viennent !
A tous et toutes, mon amitié fraternelle.

Antoine Bonneval

Le groupe **LA VIE NOUVELLE** de Paris propose un atelier sur le thème :

MIEUX CONNAITRE ET MIEUX VIVRE LE PERSONNALISME AUJOURD'HUI

Les deux premières séances seront animées par le père **Jean François Petit**, assomptionniste, professeur de philosophie à l'Institut Catholique de Paris et grand Spécialiste d'Emmanuel Mounier. Elles porteront sur les fondamentaux du personnalisme et ensuite sur la personne et la communauté.



MARDI 27 NOVEMBRE & 18 DÉCEMBRE 2012 DE 20H À 22H



21 RUE DES MALMAISONS 75013 PARIS / MÉTRO MAISON BLANCHE

Deux autres rencontres auront lieu au cours du Premier semestre 2013, animées par le professeur **Didier Da Silva**, également professeur à l'Institut Catholique de Paris. Elles porteront davantage sur l'Utopie du personnalisme et sur l'engagement politique. La date exacte de ces séances n'est pas encore fixée, elles se tiendront également au siège de La Vie Nouvelle.

Pour des raisons d'organisation logistique, pouvez-vous confirmer votre présence à Bernadette Badinand : 06 85 21 60 77 ou Badinandbernadette@yahoo.fr

**Joyeux Noël à
tous**
de la part de la
Rédaction

